

La dure loi de Pivot

Bouillon de culture, le grand arbitre des ventes en librairie



Louis-Bernard Robitaille

collaboration spéciale
PARIS

Ca ne s'appelle plus *Apostrophes*, ce n'est plus à strictement parler une émission littéraire, et pour cause de commercialisation de la télé, c'est diffusé plutôt tard le vendredi soir, vers 22 h 40. Parfois après 23 h.

Peu importe. Après quelques années de flottement, le *Bouillon de culture* de Bernard Pivot est redevenu depuis un an ou deux le dernier (et unique) salon où peut se jouer en une heure le sort d'un livre et d'un auteur.

On peut passer à d'excellentes émissions radiophoniques sans se faire vraiment remarquer, collectionner une douzaine de critiques élogieuses dans les (bons) journaux sans vendre plus de mille

exemplaires d'un roman. Sur la chaîne câblée Paris Première, le directeur du *Figaro* (et romancier) Franz-Olivier Giesbert fait la meilleure émission littéraire du moment (sur le modèle d'*Apostrophes*), mais ne réussit pas à faire vendre un auteur inconnu.

En comparaison, Bernard Pivot, peu avant l'été, invite à son émission un parfait inconnu du nom de Philippe Delerm, qui vient de publier un tout petit livre chez un éditeur marginal, *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*. Remarqué par *Télérama*, sans plus. Le fait d'aller chez Pivot, et de « bien passer » à la télévision a transformé le frémissement en raz-de-marée. Delerm en est aujourd'hui à sa 25^e semaine sur la liste des meilleures ventes, et a atteint les 200 000 exemplaires. LE phénomène de librairie de l'année.

Dieu merci, on a assisté dans les dernières années à de grands succès en librairie pour des romanciers inconnus et ce, sans même un passage chez Pivot ou un grand prix littéraire. Mais de ces succès, on n'en compte même pas un dans l'année. À la rentrée de 1996, ce fut le cas pour *Truismes* de Marie Darrieussecq, premier roman publié chez le petit éditeur POL.

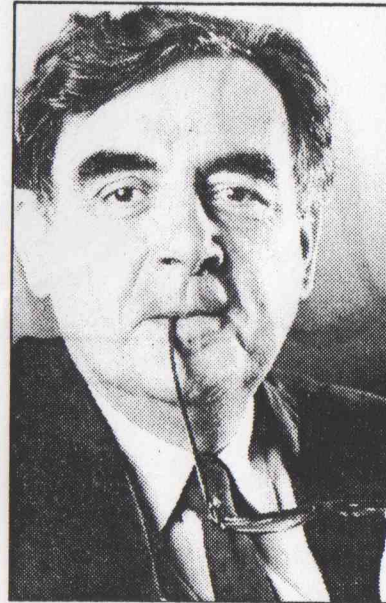
Autre cas, plus typique: le triomphe en 96-97 de la Canadienne Nancy Huston, avec *Instrument des ténèbres*. Mais, Nancy Huston

n'était pas vraiment inconnue à Paris, où elle publie depuis vingt ans, avec de jolis succès d'estime et dans de bonnes maisons d'édition. Sur ce fond discret mais solide s'est rajouté au fil des semaines une rumeur souterraine, entretenue par une place de « finaliste » au Goncourt, puis la victoire au Goncourt des lycéens. Le triomphe de Nancy Huston couronnait une carrière déjà longue.

La particularité de l'émission de Pivot c'est que, comme à la grande époque d'*Apostrophes*, elle a un effet instantané. Quand cela va dans un sens positif, le schéma est invariable: passage de l'émission le vendredi, et apparition sur les listes de best-sellers onze jours plus tard.

Dernier exemple en date: l'explosion dans les listes des ventes des deux excellents livres de Pierre Assouline (*Le dernier des Camondo*) et de Philippe Meyer (*Paris la grande*). Assouline est un biographe désormais très connu, après ses livres sur Simenon, Hergé ou Gallimard. Meyer a une chronique réputée tous les matins sur la radio publique. Ils auraient plus qu'honnêtement vendu de toutes manières. Mais leur passage réussi chez Pivot il y a trois semaines les a propulsés automatiquement aux 3^e et 5^e rangs dans *L'Express*.

Pierre Assouline avait eu d'excellents papiers pour son fort beau récit sur cette vieille famille juive séfarade finalement installée à Pa-



L'émission de Bernard Pivot peut vous propulser un inconnu au firmament. Mais c'est aussi un tribunal impitoyable où la condamnation est sans appel.

ris (et dont les derniers descendants disparurent en déportation pendant la guerre). « Mais, admettil, Pivot a un effet démultiplicateur unique en son genre. »

Pivot peut également avoir un effet dévastateur: un auteur qui pour une raison ou pour une autre

« passe mal » ou a l'air antipathique risque de se condamner sans appel aux yeux du public.

Le cas le plus récent et spectaculaire: celui de Bernard-Henri Lévy, célébrité parisienne s'il en fut, abonné aux grands succès de librairie, et dont le livre-« confession », *Comédie*, est sorti il y a cinq semaines. Voilà donc notre BHL invité à *Bouillon de culture*, comme il l'avait été pour chacun de ses livres. Il y fait son numéro à peu près habituel, expliquant cette fois pourquoi il est lui-même lassé de son personnage public et médiatique, et se plaignant du tragique malentendu le concernant.

L'émission se termine, les onze jours fatidiques passent, et on attend l'apparition dans la liste de *L'Express*. Stupeur: il n'y a rien. Le nom de BHL n'apparaît nulle part, même pas quelque part en 28^e position. C'est presque l'événement de cette rentrée littéraire: soudainement, BHL n'a plus de succès en librairie, son livre est un bide. Ce n'est pas un demi-échec, du genre qu'on efface rapidement: c'est un échec de première catégorie, qui met peut-être un terme à une carrière de vedette. L'émission de Pivot peut vous propulser un inconnu au firmament. Mais c'est aussi un tribunal impitoyable où la condamnation est sans appel. BHL est venu, il a plaidé, et tout le monde soudain l'a trouvé faux.

C'était comme s'il venait de se suicider en direct.